



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

MAY

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

huit pieds de hauteur. Tous les historiens en parlent comme d'un géant. Les bracelets de sa femme pouvoient, dit-on, lui servir de bague. On dit qu'il lui falloit 40 livres de viande par jour pour sa nourriture, & huit bouteilles de vin pour sa boisson. Sa force étoit prodigieuse; il traînoit, dit-on, seul un chariot chargé, faisoit sauter les dents d'un cheval d'un seul coup de poing, écrasoit entre ses doigts des pierres, & fendoit les arbres avec ses mains. Mais il ne faut pas douter qu'il n'y ait en cela beaucoup d'exagération; on a voulu sans doute en faire un Goliath, un Samson & un Milon.

MAXIMIN, surnommé DAÏA, (*Galerius-Valerius-Maximinus*) fils d'un berger de l'Illyrie & berger lui-même, étoit neveu de Maximien-Galere par sa mere. Dioclétien lui donna le titre de César en 305, & il prit lui-même celui d'Auguste en 308. Le Christianisme eut en lui un ennemi d'autant plus furieux que ses mœurs étoient totalement opposées à la morale de l'Évangile. On prétend qu'il arma en 312 contre les peuples de la grande Arménie, uniquement parce qu'ils étoient Chrétiens. Maximin avoit toujours été jaloux de Licinius, empereur Romain comme lui. Il osa lui déclarer la guerre; mais il fut vaincu en 313, entre Héraclée & Andrinople. Le vainqueur le poursuivit jusqu'au Mont-Taurus. Maximin furieux fait massacrer un grand nombre de prêtres & de prophetes païens qui lui avoient promis la victoire, & donne un édit en faveur des

Chrétiens. Ce malheureux cherchoit, mais en vain, à réparer ses fautes: le mal étoit sans remede. Son armée l'avoit abandonné, & Licinius ne cessoit de le poursuivre. La mort lui parut le seul remede à ses malheurs. Il essaya inutilement de se la donner par le poison, lorsque tout-à-coup il se sentit frappé d'une plaie mortelle qui l'emporta, vers le mois d'août de la même année, après avoir souffert des douleurs horribles. Un feu intérieur le dévorait. Il commença par perdre les yeux; & il ne lui resta que les os & la peau, qui paroissoit comme un sépulcre horrible où son ame atroce étoit ensevelie. Depuis qu'il avoit été élevé à l'empire, il ne s'étoit occupé qu'à tyranniser ses sujets, à boire & à manger. Le vin lui faisoit souvent ordonner des choses extravagantes, dont il rougissoit lui-même, lorsque son ivresse étoit dissipée. Tout cruel qu'il étoit, il eut la sage précaution d'ordonner qu'on n'exécuteroit que le lendemain les ordres qu'il donneroit pendant le repas.

MAXIMINUS, voyez MESMIN.

MAY, (Thomas) né dans le Suffex, prit le parti du parlement durant les guerres civiles, & en fut fait secrétaire. Il mourut subitement le 15 novembre 1650. On a de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose, entr'autres la traduction des *Géorgiques* & de la *Pharsale* de Lucain, en vers anglois; il a continué ce dernier ouvrage en vers latins & anglois, jusqu'à la mort de César, 1630, in-8°; plusieurs Tragé-



dies. Le plus connu de ses ouvrages est *Historia Parlamenti Angliæ breviarium ab anno 1640, usque ad Regis cædem*, Londres, 1651, in-12.

MAY, (Louis du) historien & politique du 17<sup>e</sup>. siècle, François de nation, mais protestant, passa sa vie dans quelques cours d'Allemagne, & mourut le 22 septembre 1681. Il a donné : I. *Etat de l'Empire, ou Abrégé du Droit Public d'Allemagne*, in-12, que M. Pfeffel a rendu un peu plus moderne, en mêlant les idées du protestantisme à celles du philosophisme. II. *Science des Princes, ou Considérations politiques sur les coups d'Etat*, par Gabriel Naudé, avec des *Réflexions*, in-8°. III. *Le prudent Voyageur*, in-12. IV. *Discours historique & politique sur les causes de la guerre de Hongrie*, Lyon, 1665, in-12. V. *Mémoires des guerres de Hongrie entre Léopold I & Mehemet IV*, Amsterdam, 1680, 2 vol. in-12. VI. *L'Avocat condamné, ou Réfutation du Traité que le seür Aubéri a fait des prétentions du roi de France sur l'Empire*. C'est une des meilleures productions de cet auteur. Quoiqu'en général ses ouvrages soient faiblement écrits, & qu'il ne soit pas toujours impartial; cependant on ne peut disconvenir qu'il n'y fasse paroître une profonde connoissance de la politique & du droit public. — Il y a un abbé MAY, dont nous avons un *Traité fort estimé sur les Temples anciens & modernes* (voyez le *Journ. hist. & lit.*, 15 juin 1780, p. 79).

MAYENNE, voy. CHARLES de Lorraine, duc de Mayenne.

MAYER, voyez MAIER.

MAYER, (Jean-Frédéric) Luthérien, né à Leipfig en 1650, mort à Stetin le 30 mars 1712, enseigna la théologie à Wittenberg, fut fait ministre à Hambourg en 1686, puis professeur honoraire à Kiel, enfin en 1701 il devint surintendant des églises de la Poméranie & de l'isle de Rugen, vice-chancelier de l'université de Gripswalde. On a de lui un grand nombre d'ouvrages sur l'Écriture-Sainte; les principaux sont : I. *La Bibliothèque de la Bible*, dont la meilleure édition est celle de Rostock, en 1713, in-4°. L'auteur y juge à la mode les différens écrivains juifs, chrétiens, catholiques, protestans, qui ont travaillé sur l'Écriture-Sainte. II. *Un Traité de la manière d'étudier l'Écriture-Sainte*, in-4°. III. Un grand nombre de *Dissertations* sur les endroits importants de la Bible. IV. *Tractatus de Osculo pedum Pontificis Romani*, Leipfig, 1714, in-4°; satire triviale, indigne d'un homme de lettres. Mayer mourut en 1712. Il avoit de l'érudition; mais elle étoit sèche, & son style ne l'embellissoit pas.

MAYER, (Tobie) fameux astronome, naquit en 1723 à Marbach, dans le duché de Wurtemberg. Son pere excelloit dans l'art de conduire les eaux; le fils le vit opérer, & ne le vit pas sans fruit. Dès l'âge de quatre ans il dessinoit des machines avec autant de dextérité que de justesse. En 1750, l'université de Gottingue le nomma professeur de mathématiques, & la société royale de cette ville le



mit bientôt dans la liste de ses membres. Il imagina plusieurs instrumens propres à mesurer des angles en pleine campagne, avec plus de commodité & d'exactitude; il rendit par-là de grands services à ceux qui veulent pousser la pratique de la géométrie plus loin que l'arpentage. Il montra qu'on pouvoit encore trouver bien des choses dans la géométrie élémentaire même, & arriver à divers usages intéressans, en changeant les figures rectilignes en triangles. Il fit appercevoir la source de bien des erreurs qui se commettent dans la géométrie pratique; & prouva l'inexactitude des mesures, par des discussions fort subtiles sur la portée & la force de la vue. Il s'attacha ensuite à décrire plus exactement la surface de la lune, & dressa des tables des mouvemens de ce corps céleste, qui sont regardées comme les plus exactes. Par ce moyen il a approché, plus que personne n'avoit encore fait, de la solution du fameux problème des longitudes; ce qui a mérité une gratification à ses héritiers de la part du parlement d'Angleterre. Les modernes nous représentent la lune comme un globe semblable au nôtre, ayant une atmosphère, des rivières, &c., & n'hésitent pas à y supposer des habitans. Mayer ne croyoit pas la lune si ressemblante à la terre; & si elle est environnée d'une sorte d'air (ce qui est au moins très-douteux), il le regardoit comme une matière extrêmement subtile, & d'une toute autre nature que l'air nécessaire à la respiration des êtres vivans tels

que nous les connoissons: ce qui suffit pour détruire l'imagination qui y place des hommes (voyez HUYGHENS), Vers la fin de sa vie il étoit occupé de l'aimant, dont il assigna des loix différentes de celles qui sont reçues. Un épuisement total arrêta ses travaux & l'enleva à l'astronomie. Il mourut le 20 février 1762, à 39 ans. Quoique protestant par les préjugés de l'éducation, Mayer étoit fort attaché au Christianisme. Il en donna des preuves durant sa vie & sur-tout à la mort. Ses principaux ouvrages sont: I. *Nouvelle manière générale de résoudre tous les Problèmes de Géométrie, au moyen des Lignes géométriques*; en allemand, Esslingen, 1741, in-8°. II. *Atlas Mathématique, dans lequel toutes les Mathématiques sont représentées en LX Tables*; en allemand, Ausbourg, 1748, in-fol. III. *Relation concernant un Globe Lunaire construit par la Société Cosmographique de Nuremberg, d'après les nouvelles observations*; en allemand, 1750, in-4°. IV. *Plusieurs Cartes Géographiques très-exactes*. V. *Huit Mémoires*, dont il enrichit ceux de la société royale de Gottingue. Ils sont tous dignes de lui. Ses *Tables du mouvement du Soleil & de la Lune* se trouvent dans le 2e. vol. des *Mémoires* de cette académie. On a publié en 1775, à Gottingue, in-fol., le tome premier de ses *Œuvres*.

MAYERBERG, (Augustin, baron de) se distingua sous le regne de l'empereur Léopold I, qui l'envoya en qualité d'ambassadeur auprès d'Alexis Michalowitz, grand-duc de Mos-



covie. Il s'acquitta de son ambassade avec dignité & en philosophe observateur. Nous devons à ses observations une *Relation de son Voyage* fait en 1661, imprimée en latin, in-folio, sans nom de ville & sans date; conjointement avec celui de Calvucci, son compagnon d'ambassade. On en a fait un Abrégé en françois, in-12.

MAYERNE, (Théodore Turquet, sieur de) baron d'Aubonne, né près de Geneve en 1573, fut appelé en Angleterre pour y être médecin du roi Jacques I. Il s'y acquit une grande réputation, & mourut à Chelsey, près de Londres, en 1655, à 82 ans. Ses *Œuvres* ont été imprimées à Londres en 1700, en un gros vol. in-fol. Il étoit calviniste, & le cardinal du Perron travailla en vain à sa conversion. — Louis Turquet de MAYERNE, son pere, se fit connoître par une *Histoire générale d'Espagne*, en 7 vol. in-fol., & par sa *Monarchie Aristo-Démocratique*, ouvrage supprimé en France.

MAYEUL ou MAYOL, (S.) 4e. abbé de Cluni, né à Avignon ou à Valensole, dans le diocèse de Riez, vers l'an 906, d'une famille riche & noble, fut chanoine, puis archidiacre de Mâcon. L'amour de la retraite & de l'étude lui fit refuser les plus brillantes dignités de l'Eglise. Il s'enferma dans le monastere de Cluni, & en devint abbé après Aymar. Les princes de l'Eglise & les princes de la terre eurent une estime particuliere pour ses vertus. L'empereur Othon le Grand le fit venir auprès de lui pour profiter de ses lumieres. En pas-

sant par les Alpes l'an 973, il fut pris par les Sarrafins, mis dans les fers & racheté malgré lui. L'empereur voulut lui procurer la tiare, mais il refusa ce fardeau. Il mourut le 11 mai 994, avec une grande réputation de sainteté & de savoir. Il fut regardé comme le second fondateur de Cluni, par les soins qu'il prit d'augmenter les revenus de cette abbaye & de multiplier les monasteres de son ordre. Syrus, moine de Cluni, & contemporain de S. Mayeul, a écrit sa Vie, publiée par D. Mabillon, *Att. Ben.* tome 7.

MAYNARD, (François) poète François, & l'un des Quarante de l'académie françoise, étoit fils de Geraud, savant conseiller au parlement de Toulouse, dont on a un Recueil d'Arrêts, sous le titre de *Bibliothèque Toulousaine*; Toulouse, 1751, 2 vol. in-fol. Il fut secrétaire de la reine Marguerite, & plut à la cour de cette princesse par son enjouement. Noailles, ambassadeur à Rome, le mena avec lui en 1634. De retour en France, il fit la cour à plusieurs grands, & n'en recueillit que le regret de la leur avoir faite. Il y mourut en 1646, à 64 ans, avec le titre de conseiller-d'état, que le roi venoit de lui accorder. Tout le monde connoît ces vers qu'il écrivit sur la porte de son cabinet :

Las d'espérer & de me plaindre  
Des Muses, des Grands & du sort;  
C'est ici que j'attends la mort,  
Sans la désirer, ni la craindre.

Il est bien commun de ne pas désirer la mort, il est bien rare



de ne pas la craindre; sur-tout quand on a couru toute sa vie après la faveur des grands. On a de lui : I. Des *Epigrammes* assez jolies. II. Des *Chansons* qui ont quelqu'agrément. III. Des *Odes* moins estimables. IV. Des *Lettres* en prose, 1646, in-4<sup>o</sup>, mêlées de bon & de mauvais. V. Un Poëme, intitulé *Philandre*, d'environ 300 vers, parmi lesquels il y en a quelques-uns d'heureux. Malherbe disoit de lui qu'il tournoit fort bien un vers, mais que son style manquoit de force. Maynard étoit encore connu de son tems par ses *Priapées*, poésies infâmes, dignes d'un éternel oubli. Elles n'ont pas vu le jour.

MAYNÉ, (Jasper) poëte & théologien Anglois, au 17<sup>e</sup>. siècle, fit ses études à Oxford, & entra dans l'état ecclésiastique. Il fut prédicateur du roi d'Angleterre, & se fit un nom dans sa patrie par ses ouvrages, entr'autres par *La Guerre du Peuple, examinée selon les principes de la raison & de l'Écriture*, 1647, in-4<sup>o</sup>; & par un Poëme sur la victoire navale, remportée par le duc d'York sur les Hollandois, le 13 juin 1665.

MAYR, (George) savant Jésuite, né en Baviere, a donné entr'autres ouvrages une traduction en grec de la *Vie* du fondateur de son ordre, par Ribadeneira, Ausbourg, 1616. Il mourut à Rome le 25 août 1623, âgé de 58 ans.

MAZARIN, (Jules) né à Piscina dans l'Abruzze, en 1602, d'une famille noble, s'attacha au cardinal Sachetti. Après avoir pris le bonnet de docteur, il le suivit en Lombardie, & y

étudia les intérêts des princes qui étoient alors en guerre pour Casal & le Montserrat. Le cardinal Antoine Barberin, neveu du pape, s'étant rendu en qualité de légat dans le Milanez & en Piémont pour travailler à la paix, Mazarin l'aida beaucoup à mettre la dernière main à ce grand ouvrage. Il fit divers voyages pour cet objet : & comme les Espagnols tenoient Casal assiégé, il sortit de leurs retranchemens, & courant à toute bride du côté des François, qui étoient prêts à forcer les lignes, il leur cria *la paix ! la paix !* Elle fut acceptée & conclue à Querasque en 1631.

La gloire que lui acquit cette négociation, lui mérita l'amitié du cardinal de Richelieu & la protection de Louis XIII. Ce prince le fit revêtir de la pourpre par Urbain VIII, & après la mort de Richelieu, il le nomma conseiller d'état & l'un de ses exécuteurs-testamentaires. Louis XIII étant mort l'année d'après, 1643, la reine Anne d'Autriche, régente absolue, le chargea du gouvernement de l'état pendant la minorité de Louis XIV. « Le nouveau » ministre affecta dans le com- » mencement de sa grandeur » (dit Voltaire), autant de sim- » plicité, que Richelieu avoit » déployé de hauteur. Loin » de prendre des gardes & de » marcher avec un faste royal, » il eut d'abord le train le plus » modeste. Il mit de l'affabi- » lité & même de la mollesse, » où son prédécesseur avoit » fait paroître une fierté in- » flexible ». Malgré ces ménagemens, il se forma un puissant parti contre lui. Les peuples